

Le coup de bill'art
du SoirJoyeux
anniversaire
Nelson Mandela !

Par Kader Bakou

Nelson Rolihlahla Mandela, né le 18 juillet 1918 à Mvezo, vient de fêter son 94^e anniversaire. «Madibu» est la fierté de tous les Africains. Nelson Mandela adhère à l'éthique et la philosophie humaniste africaine d'Ubuntu. Ce mot des langues bantoues exprime la conscience du rapport entre l'individu et la communauté. Il est souvent résumé par Mandela avec le proverbe zoulou : «Un individu est un individu à cause des autres individus», ou comme défini par Desmond Tutu : «Mon humanité est inextricablement liée à ce qu'est la vôtre.»

Cette notion de fraternité implique compassion et ouverture d'esprit et s'oppose au narcissisme et à l'individualisme. Mandela explique lui-même cet idéal dans une vidéo : «Respect, serviabilité, partage, communauté, générosité, confiance, désintéressement. Un mot peut avoir tant de significations. C'est tout cela l'esprit d'Ubuntu. Ubuntu ne signifie pas que les gens ne doivent pas s'occuper d'eux-mêmes. La question est donc : est-ce que tu vas faire cela de façon à développer la communauté autour de toi et permettre de l'améliorer ? Ce sont les choses importantes dans la vie. Et si on peut faire cela, tu as fait quelque chose de très important qui sera apprécié.» Quand il a créé la Ligue de jeunesse de l'ANC en 1944, le manifeste du mouvement souligne : «A l'inverse de l'homme blanc, l'Africain voit l'univers comme un tout organique qui progresse vers l'harmonie, où les parties individuelles existent seulement comme des aspects de l'unité universelle.» Ubuntu est considéré par Nelson Mandela comme étant la philosophie d'aider les autres mais aussi de voir le meilleur en eux, principe qu'il a toujours appliqué.

«Les gens sont des êtres humains produits par la société dans laquelle ils vivent. Vous encouragez les gens en voyant ce qui est bon en eux», explique t-il.

Sikunqwenela imimi emmandi, Tata Madiba ! (Nous vous souhaitons un jour heureux Papa Madiba, en xhosa, la langue maternelle de Nelson Mandela).

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

RAFIQ HARBAOUI, DE LA COMPAGNIE FRANÇAISE LA
BOUTIQUE DU CONTEUne pièce pour une réconciliation
algéro-française

«Pour ce projet, nous avons tenu à venir en Algérie. Nous sommes à pied d'œuvre depuis le 30 juin. Nous sommes ici pour nous inspirer des Algériens en général et des Algérois et des Casbadjis en particulier. Nous voudrions, bien sûr, voir ce spectacle joué ici à Alger, en priorité.»

L'homme qui parle ainsi est Rafiq Harbaoui, de la compagnie La Boutique du Conte, domiciliée à Besançon, en France. Harbaoui est venu en Algérie accompagné de son ami et coéquipier le musicien Kacem Mesbahi.

Le projet en question est un spectacle de théâtre dont le titre provisoire est *La Casbah d'amour d'Alger-Paris*. La pièce, en cours d'écriture, est inspirée d'une œuvre de Washington Irving. C'est une histoire d'amour (impossible ?) entre le prince Ahmed et la princesse Juliette. Le jeune prince Ahmed vit enfermé dans un palais de La Casbah d'Alger. D'après les astrologues, il ne doit pas découvrir l'amour, sinon un malheur va arriver. Le seul contact d'Ahmed avec l'extérieur est un savant égyptien qui lui parle de tout sauf de l'amour. Il lui apprend aussi à jouer du oud.

Un jour, Ahmed apprend le langage des oiseaux que lui avait enseigné son précepteur égyptien. Une colombe lui parle de l'amour et lui raconte l'histoire d'une princesse qui vit seule, enfermée dans un palais de l'autre côté de la mer. Ahmed s'enfuit et traverse la mer en clandestin. Après bien d'aventures, il retourne à Alger avec sa bien-aimée Juliette. Mais, le roi envoie une puissante flotte vers Alger...

«C'est une allusion au couple infernale Algérie-France. On voudrait dépassionner les débats», nous explique Rafiq Harbaoui. Nous avons l'impression d'assister à un de ces films de science fiction où, grâce à un voyage dans le temps, on arrive à «rectifier» certaines erreurs du passé afin d'arri-



Rafiq Harbaoui à Alger.

ver à un présent et à un avenir meilleurs. Rafiq Harbaoui et Kacem Mesbahi vont quasi-quotidiennement à La Casbah chercher l'inspiration.

«Ce qu'on voudrait, c'est faire un grand spectacle avec de la musique et des chants. Nous comptons travailler avec le chorégraphe Amine Sebaha, qui vit en France et, pourquoi pas, avec un metteur en scène d'ici», nous ont-ils confié.

La compagnie La Boutique du Conte, créée en 1987 à Besançon, en France, aspire à contribuer au développement de la culture orale en mettant en scène des textes inédits. Son expérience d'un public cosmopolite lui a prouvé que tous les spectateurs peuvent se retrouver unis dans le voyage fondamental de l'imaginaire.

Elle se produit dans les banlieues, les villes et les campagnes, car son objectif a toujours été de favoriser l'accès d'un public plus large et plus nombreux à l'art et à la culture. La compagnie applique une politique dynamique de création, de diffusion et de formation à la pratique du conte et du théâtre en milieu scolaire et aussi pour les

adultes. Son langage théâtral inclut la musique, le masque, la marionnette, la danse, le texte et, depuis peu, la vidéo. Sa recherche consiste à élaborer un langage original mêlant ces diverses disciplines au service d'une dramaturgie ouverte. Elle développe aussi des partenariats avec des centres culturels et des festivals en Suisse, Belgique, Espagne, Maroc, Canada etc. (60 à 80 représentations par an). Adeptes d'un théâtre vivant et symbolique, La Boutique du Conte puise son inspiration à partir de récits de la tradition populaire. Sa recherche pose un regard contemporain sur les arts du récit et leurs multiples expressions artistiques.

Parmi ses créations, figurent *Les Facéties de Djha*, *Schéhrazade* d'après Tawfik El Hakim (1989), *Le Trésor du figuier* de R. Harbaoui, mise en scène Amel Riahi (1991), *Le Conte des mendiants* mis en scène par Marjorie Heinrich (2005), *Sindbad le Bisontin* tiré du patrimoine littéraire bisontin (2010) et *Pandji, le Prince de Kao-ripan* de Béatrice Tanaka (2011.)

Kader B.

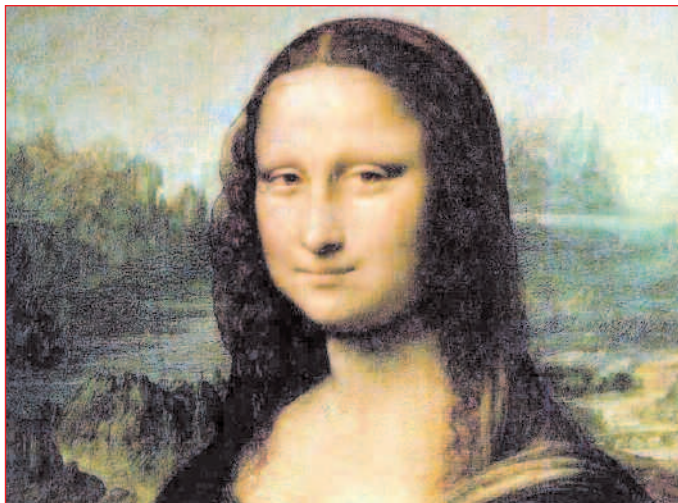
PEINTURE

Des archéologues tentent encore de percer
le mystère de La Joconde

Des archéologues italiens, toujours à la recherche de l'hypothétique modèle de Léonard de Vinci pour la Joconde, ont retrouvé des ossements aux abords du couvent de Sant'Orsola à Florence (centre), ont annoncé mardi les promoteurs de ces fouilles.

Après plusieurs mois d'inter-ruption, les archéologues ont repris leurs recherches, entamées l'an dernier aux abords du couvent, où, selon eux, pourrait se trouver le squelette de Lisa Gherardini qui aurait servi de modèle à la fameuse Mona Lisa.

Trois nouvelles tombes contenant plusieurs squelettes ont ainsi été mises au jour, a annoncé le Comité pour la valorisation des biens culturels, à l'origine de cette exploration.



Ces restes seront ensuite envoyés au Département pour la conservation des biens culturels, dont le siège se trouve à Ravenne (nord), afin d'y être

examinés, ont précisé les chercheurs.

Au cours de ces recherches, ont également été mis au jour les restes d'un presbytère qui

pourrait avoir été construit par les sœurs franciscaines installées dans ce couvent à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e.

Lisa Gherardini (1479-1542), connue aussi comme Lisa del Giocondo, avait épousé un riche marchand de soie de Florence. Elle est considérée par certains experts comme le modèle du fameux portrait de la Joconde, exposé au Musée du Louvre à Paris, même si l'identité du modèle n'a jamais été établie de manière certaine.

Le célèbre tableau reste mystérieux, au point d'inspirer les hypothèses les plus diverses, des chercheurs italiens assurant même qu'un jeune homme a servi de modèle pour La Joconde, une thèse qui laisse très sceptiques les experts du Louvre.

Actucult Actucult

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE
PASTEUR, ALGER)

Jusqu'au 22 juillet 2012 : Exposition «Les pays européens vus par les étudiants de l'Ecole des beaux-arts», résultant du concours de peinture organisé par la délégation de l'Union européenne en Algérie.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET
CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-
BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une Foire du livre jusqu'au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.